

Propos sur la question de l'acculturation en Algérie

Dr. Belahdar MEZOUAR
Sociologue, Université de Tlemcen

Pourquoi faut-il un retour sur la question de l'acculturation en Algérie ? Pour deux raisons : La première est due au fait que la question est très importante; elle nous renseigne sur notre Identité, notre position par rapport à la Modernité. La deuxième raison est que bien qu'importante, la question est traitée de manière quelque peu légère voire imprudente, ce qui ne manque pas de soulever des controverses ici et là. Bien entendu, ces *propos* succincts resteront en deçà des développements qu'exigerait le traitement de la question.

Verbaliser sur l'acculturation revient à évoquer la culture qu'il faut tout de suite définir comme étant un mode de vie(1). Le terme de *culture* est donc pris ici dans son sens anthropologique.

Dans leur *Mémoire du social Science Council* de 1936, les anthropologues anglo-saxons Redfield, Linton, Herskovits définissent l'acculturation comme « l'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types de culture originaux de l'un ou des deux groupes. » (2)

Il ressort de cette définition que l'acculturation n'est pas un état mais un processus de déstructuration/restructuration culturelle ou encore de déculturation/enculturation. Il y a lieu de noter, au niveau conceptuel, la proximité sémantique entre le terme enculturation et celui d'*endoculturation*. En fait, endoculturation signifie plutôt une socialisation interne par assimilation des schèmes socioculturels ambiants transmis par les aînés (comme l'indique d'ailleurs le préfixe *endo* qui veut dire endogène, c'est-à-dire interne au groupe social considéré). A l'inverse, le terme enculturation est utilisé pour signifier l'acquisition de normes et de valeurs culturelles et sociales étrangères au groupe et à la société d'appartenance.

L'acculturation est donc une opération qui se déroule en deux temps: le temps de la déculturation, c'est-à-dire de la *vidange*, et le temps de l'enculturation c'est-à-dire du *remplissage* culturel, si l'on peut dire; étant entendu que les deux moments sont concomitants, reliés dialectiquement, et aussi importants l'un que l'autre ; cela va de soi.

Si le contact entre deux sociétés et partant entre deux cultures fut jadis la condition *sine qua non* du phénomène d'acculturation, aujourd'hui il n'est pas nécessaire que le contact entre groupes soit immédiat et *direct*, comme le fait remarquer à juste titre C. Camilleri(3). La relation culturelle peut être médiatisée de différentes manières et passer par différents canaux comme le développement économique, le mode de consommation, la culture, les médias, etc. C'est en ce sens qu'il est permis de parler d'acculturation d'une société suite à son emprunt de modes et modèles exogènes.

Pour le cas de l'Algérie, un certain nombre de chercheurs commencent à partir des années 90 à réfléchir sur la question de l'acculturation. Ils estiment d'emblée qu'il n'y a pas acculturation des Algériens donc pas de lien social et

culturel nouveau allant vers la modernité. Les uns l'affirmeront de manière directe et franche, à l'instar Sl. Medhar qui *réfuse* jusqu'au terme(4), d'autres le feront avec plus d'euphémisme à l'instar de S. Chikhi pour qui la « *modernité est introuvable* » (5) et de Dj. Guerid qui évoquera des « *limites d'une acculturation* » (6). L'adhésion des Algériens à l'islamisme et au '*Archisme* semble accrédi-ter l'idée de la non-acculturation en Algérie. Cette prise de position intellectuelle mérite d'être examinée de plus près.

Selon les tenants de cette thèse, primo, l'acculturation dépend exclusivement du développement économique dont l'industrie est la pièce maîtresse. Secundo, ils observent que l'industrialisation ayant échoué en Algérie, comme en témoigne la fermeture des usines, la source de l'acculturation se serait tarie. Tercio, les Algériens plutôt régressent vers la tradition puisqu'ils adhèrent massivement aux Mouvements identitaires que sont l'islamisme et le '*Archisme*. En conclusion : pas d'acculturation et pas de modernisation, ni de lien social moderne sous le ciel algérien.

Ces trois présupposés constituent donc la pierre d'angle de cette approche de l'acculturation en Algérie. Bien que séduisant et probablement partagé par d'autres, ce raisonnement repose cependant sur des postulats non démontrés, à nos yeux, contestables voire erronés.

Infrastructure et Acculturation

En postulant que seule l'industrie possède des vertus acculturatrices, cela revient à dire que la base matérielle de la vie sociale est dominante et déterminante en dernière instance, toujours et partout; la culture (et donc l'acculturation) est considérée comme réalité superstructurelle sans autonomie aucune par rapport à l'infrastructure. Infrastructure économique comprise d'ailleurs ici dans un sens bien restreint puisque n'y figurent pas les activités tant en amont qu'en aval de la production manufacturière proprement dite, telle la formation, la conception, le commerce, les services, les communications, bref tout ce qui est appelé le tertiaire(7) et qui constitue désormais l'essentiel des activités des individus, des groupes et des sociétés.

Il est vrai que l'acculturation des Européens à la modernité s'est accomplie avec l'industrie au cours du 19^os, donnant lieu à un lien social nouveau, marchand en l'occurrence. Cela se comprend aisément dans le cas de l'Europe ; en effet, au cours de la Révolution industrielle, le secteur industriel fut l'activité ascendante devenue rapidement dominante et qui a fini par transformer le mode de vie Occidental.

En fait, à bien y regarder, même en Europe, l'industrie et son impact sur la culture sont le couronnement d'un long processus continu d'acculturation des Européens qui s'est étalée sur cinq siècles. Rappelons rapidement qu'au 16^osiècle, l'homme européen s'est libéré au niveau religieux de la tutelle du magistère de l'Eglise. Au 17^os, la pensée s'est autonomisée notamment avec la Philosophie des Lumières. A la Fin du 18^o l'Européen s'est libéré politiquement (cf la Révolution de 1789). Au 20^os, les deux guerres mondiales, la reconstruction qui s'en est suivie et le soulèvement de mai 68, en France, en Italie et ailleurs, ont libéralisé culturellement la société. Force est donc d'admettre que même en Europe, l'acculturation résulte de l'agrégation d'un ensemble de facteurs religieux,

intellectuels, politiques, économiques et culturels dont, il n'y a pas de doute, l'industrie fait partie. C'est toute la thèse avancée par l'historien et sociologue allemand, N. Elias dans *La dynamique de l'Occident*.

La thèse de l'effet unilatéral et exclusif de l'Economique sur la culture est donc irrecevable ; d'ailleurs même Marx et Engels n'ont pas toujours conçu de façon très rigide la détermination de la superstructure par l'infrastructure, comme en témoigne la lettre qu'écrivit le vieil Engels en 1890 (le 21 septembre) à Bloc : « *C'est Marx et moi-même, partiellement, qui devons porter la responsabilité du fait que parfois les jeunes donnent plus de poids qu'il ne lui est dû au côté économique. Face à nos adversaires, il fallait souligner le principe essentiel nié par eux, et alors nous ne trouvions pas le temps, le lieu, l'occasion de donner leur place aux autres facteurs qui participent à l'action réciproque* » (8).

Acculturation et changement sociétal

Le deuxième postulat se décline comme suit : l'échec de l'industrialisation en Algérie n'a pas permis l'acculturation des Algériens. A l'encontre de cette assertion, il convient de rappeler qu'à la fin du 20^{es}, le secteur d'activité dominant dans le monde et également en Algérie est le tertiaire ; il y a ce qu'on appelle la tertiairisation de l'économie et de la société. Tertiairisation à laquelle vient se greffer une mobilité spatiale caractérisée par l'exode rural, l'urbanisation, l'émigration, les voyages, etc. Si acculturation il y a, elle ne peut être que le résultat de tous ces changements combinés et nullement provoquée par la seule industrialisation.

A ce niveau, il nous semble que la sociologie de R.K. Merton est d'un grand apport notamment dans sa fameuse distinction entre groupe d'appartenance et groupe de référence. Il est évident que la société algérienne constitue le groupe d'appartenance des Algériens, leur *en-groupe*, pour parler le langage de Merton. Cependant, outre le fait qu'elle s'origine dans l'en-groupe, leur culture est déterminée dans une mesure plus ou moins grande par des *hors-groupes*, c'est-à-dire par des groupes de référence (émigrés, occidentaux, etc.). Dans cette perspective, la culture est définie et par le groupe d'appartenance et par le groupe de référence, tout cela bien entendu dans des proportions déterminées, variables d'ailleurs suivant le domaine existentiel considéré. C'est ce que Merton appelle une *socialisation anticipatrice* et ce que nous appelons, par extension, une acculturation anticipatrice. Il s'agit en fait d'un processus d'appropriation des codes de la culture de la société à laquelle on souhaite appartenir et sur lesquels on adapte consciemment ou inconsciemment ses propres conduites; les phénomènes d'imitation et de mimétisme culturels n'y sont pas loin. Dans de telles circonstances, les éléments culturels de la société à laquelle on appartient peuvent être mis en veilleuse, ne serait-ce que partiellement. C'est ce qui expliquerait l'*ambivalence*, voire l'état schizophrénique de beaucoup d'Algériens se trouvant aujourd'hui partagés entre tradition et modernité(9).

Plus encore, même si on admet que seule l'industrie possède des vertus acculturatrices ; son échec n'explique pas la non acculturation des Algériens. Car les travailleurs congédiés par les entreprises en faillite, et ils sont nombreux, deviennent le plus souvent des citadins, des chômeurs urbains, des sous-prolétaires, c'est à dire une *armée de réserve*, réservoir pour petits *boulots*, vendeurs à la

sauvette, *Trabendiste*, *Hallaba*, taxis clandestins, délinquants, etc. Bien entendu, dans le cas le plus favorable, ils réussissent leur reconversion en mieux. Ce qui est sûr et certain, c'est qu'ils ne redeviennent plus ce qu'ils étaient avant d'avoir connu le salariat et la ville, c'est-à-dire à l'image de leurs parents ou de leurs grands-parents.

Les comportements des Algériens changent comme en témoigne un rapport récent du ministère de la santé. Sur le plan des indicateurs sociodémographiques, on apprend que la fécondité de la population algérienne est en baisse. Après avoir été de 4 enfants par femme au début des années 90, l'indice synthétique de fécondité a été estimé à 2,5 enfants en 2000; cela est dû, au moins en partie, au recul de l'âge moyen de mariage qui a atteint les 31,1 ans (garçons et filles). De même qu'on enregistre une progression significative de la nucléarisation de la famille algérienne : La part de ce type de ménages est passé de 59% en 1977 à 71% en 1998 ; sans doute cela est-il dû à un rythme d'urbanisation en Algérie qui reste sans équivalent dans les pays en développement (de 40% en 1977, la population urbaine est passée à 58% en 1998) (10). Ces indices et sans doute d'autres indiquent de manière claire que la culture ancestrale des Algériens subit un changement sans précédent pour s'aligner sur un modèle culturel moderne qui tend à se généraliser à toute la société.

Par ailleurs postuler que l'échec de l'industrialisation n'a pas permis l'acculturation des Algériens, c'est comme si on venait à dire qu'ayant échoué, la colonisation de l'Algérie, n'a pas eu d'effets culturels majeurs sur le mode de vie des Algériens. Ce qui est de toute évidence contraire à la logique la plus élémentaire et à la réalité du terrain(11). En effet, bien qu'ayant échoué, la colonisation fut incontestablement à l'origine d'une déstructuration/restructuration sociale et culturelle en Algérie; l'instauration de nouvelles pratiques *scolaires*, *médicales*, le *déracinement*, la *dépaysannisation* ont été amplement relevés par les chercheurs dont Y. Turin et P. Bourdieu.

De l'identitaire à l'acculturation

Le troisième postulat implicite est que les Mouvements identitaires relèvent de l'Ancien, de la Tradition ; et que l'adhésion des Algériens à ces mouvements en fait des hommes passésistes. Cela signifie que ces derniers redeviennent membres de Communautés puisqu'ils se regroupent selon une logique grégaire ; religieuse ou tribale voulant refonder tantôt la *Umma*, c'est-à-dire la Communauté des Croyants tantôt la tribu, c'est-à-dire le *Arch*. On serait donc loin de l'instauration d'un lien social moderne, basé sur des rapports nouveaux.

Force est de reconnaître que pour être crédibles et pris au sérieux, si l'on peut dire, ces Mouvements se donnent tous les apparences des Communautés anciennes ; ils se donnent l'apparence de l'Original. Plus encore, ces Mouvements se laissent persuader et espèrent persuader autrui qu'ils sont de véritables communautés.

En fait, à peine on gratte le vernis, si l'on peut dire, on découvre la réalité des choses. Ces prétendues communautés ne sont pas celles authentiques, spontanées, qui se constituent dans le temps et la durée, bref dans l'histoire. Au contraire, ces regroupements sont créés intentionnellement, elles sont artificielles, conjoncturelles et partant factices. Elles sont peuplées le plus souvent par les chômeurs. Elles ne sont pas le produit de l'histoire mais de la structure

(infrastructure) économique voire de la conjoncture politique, c'est-à-dire le résultat de la faillite de ce fameux projet d'industrialisation. La poussée identitaire actuelle tant religieuse que *'Archiste* en Algérie est le produit de la crise de la modernité ; d'une *lumpenmodernité* incapable de tenir ce qu'elle promettait ou ce qu'en attendaient les Algériens. Ainsi donc c'est la crise économique et sociale, plus aigue encore à partir de la fin des années 80, qui explique l'amplification dans les deux dernières décennies de la contestation identitaire.

Ne pas voir l'acculturation dans ses faits et méfaits en Algérie, c'est raisonner en termes comparatifs et donc limiter l'horizon de la réflexion à la perception européenne de la modernité et de l'acculturation. C'est aussi penser à la modernité et à l'acculturation à l'euro-péenne, classiques, si l'on peut dire et non celles des Algériens qui prennent forcément des couleurs locales. L'acculturation des Algériens est en marche, c'est une réalité des effets conjugués de l'histoire et du présent. Elle est le résultat des déstructurations sociales et culturelles provoquées par la colonisation, mais aussi et surtout des restructurations sociales initiées par l'Etat au lendemain de l'indépendance. Ici, il faut prendre en compte tout le processus d'individualisation de l'homme algérien et de sociation de l'Algérie consécutif aux deux premières décennies de l'indépendance. Par ailleurs, en dépit des apparences et des intentions réelles ou feintes, les mouvements identitaires - l'islamisme plus que le *'Archisme* - ont paradoxalement contribué à pousser fortement les Algériens vers plus d'acculturation. Celle-ci se trouve renforcée par les effets de la mondialisation qui, il est vrai, se cantonne encore actuellement bien plus au niveau de la consommation, des services et des communications que de la production. Mais est-il besoin de rappeler que le mode et le modèle de consommation ont eux aussi des effets acculturateurs considérables.

Au total, on peut affirmer à présent que le politique, l'économique, le démographique, l'urbain...ont remodelé si puissamment le mode de vie et les valeurs des Algériens qu'il est erroné de croire au *statu quo* social et à l'immobilisme culturel en Algérie. Car l'acculturation n'est pas un état figé mais un processus actif qui suppose des avancées, mais aussi des interruptions temporaires, voire des régressions qui tout compte fait n'invalident nullement l'efficacité du changement. Ces propos allant dans le sens d'une réorientation conceptuelle de l'acculturation devraient permettre d'appréhender le devenir des transformations culturelles en Algérie en termes plus dynamiques.

Notes

- ¹ Cl. Lévi Strauss, définit la culture « ...comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale... ».
- ² Cité par C. Camilleri (S/ Direct), 1989, Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel. Ed. L'harmattan. Paris. P. 29.
- ³ C. Camilleri précise juste après que « Cette définition appellerait peut-être une réserve : pour que des cultures s'influencent, le contact 'direct' des groupes n'est pas nécessaire : les messages de toutes sortes qu'ils émettent et reçoivent les uns des autres peuvent largement suffire. ». Idem
- ⁴ S. Medhar, 1999, l'échec des systèmes politiques en Algérie. Ed. Chihab. Alger. Allant à l'encontre de l'ouvrage *Le déracinement* de P. Bourdieu et A. Sayad, notre auteur écrit,

page 27 « ...Des chercheurs ont postulé une déculturation en Algérie, terme dont nous récusons l'emploi sous la forme de concept. »

- 5- S. Chikhi, 1989, « L'ouvrier, la vie et le prince ou la modernité introuvable » in A. El-Kenz (S/D), L'Algérie et la modernité. Ed. Codesria. Dakar.
- 6- D. Guerid, 1991, « L'entreprise industrielle en Algérie, les limites d'une acculturation ». URASC. Université d'Oran. Egalement, Communication « Que peut l'anthropologie aujourd'hui ? » Colloque *Les Traras entre tradition et modernité*, organisé le 25-26 mai 2002 à l'université d'Oran.
- 7- Dans cette conception restrictive et, il faut le dire, sélective de l'économique à peine si on n'exclut pas les industries légères pour ne prendre en considération que les industries lourdes, en l'occurrence la métallurgie, sans doute en hommage aux fameux « Métallo » européens de l'époque de la Révolution industrielle européenne.
- 8- Cité par J-P. Cot & J-P. Mounier, 1974, Pour une sociologie politique. Ed. Seuil. Paris. Tome 1. P. 131.
- 9- N. Toualbi, 1984, Religion, rites et mutations. Ed. Enal. Alger.
- 10- Ministère de la santé, de la population et de la réforme hospitalière, « La santé des Algériens et des Algériennes » Rapport annuel du 7 Avril 2003.
- 11- A contrario, il ne serait pas moins faux de penser qu'une colonisation définitive d'une société entraîne son acculturation totale. L'histoire et le présent, notamment en Amérique latine, montrent le contraire ; Cf les travaux des anthropologues R. Bastide et M. de Certeau, entre autres.